

**DE LA SALETTE
À
DIANA VAUGHAN**

OU LE « SIÈGE DE L'ANTÉCHRIST » DÉVOILÉ

par

PAUL-ÉTIENNE PIERRECOURT

3^{ème} édition
revue et corrigée

Éditions Saint-Remi

– 2018 –



© Tous droits de reproduction réservés.

Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 Cadillac
www.saint-remi.fr

PRÉFACE

L'étude que le lecteur va découvrir sous la plume de Paul-Étienne Pierrecourt est hautement intéressante. En effet, l'auteur s'est attaché à expliquer, à partir de sources référencées, les liens profonds entre des personnes et des événements apparemment fort dissemblables comme les vies de Mélanie Calvat, de Diana Vaughan, de Sainte Jeanne d'Arc, du Vénérable Barthélémy Holzhauser, les apparitions christiques et mariales reconnues par l'Église comme Paray-le-Monial, La Salette, Lourdes et Fatima parallèlement aux événements de 1789 et de Vatican II. À première vue, nous pouvons être décontenancés devant une avalanche de noms et de faits où se mêlent des moments ponctuels de l'histoire et des explications d'ordre spirituel étudiées sur le temps long. Les travaux et les réflexions de l'auteur permettent d'éviter ces écueils. En effet, derrière ces noms et ces dates, une véritable logique et un raisonnement catholique structurent l'ensemble. Cela ne signifie pas qu'un lecteur n'obéissant pas à ce type de vue ne comprendra rien aux divers chapitres de ce livre. Peu important les référents religieux, philosophiques et politiques irriguant les convictions de chacun, toute personne intellectuellement honnête saisira les explications et le déroulement de cet ouvrage.

Le point de départ de l'ensemble s'appuie sur l'apparition de Notre-Dame à la Salette en Isère, le 19 septembre 1846, délivrant un message à deux enfants pauvres, Mélanie Calvat et Maximin Giraud. D'une teneur spirituelle et politique, les propos affichés sont terribles pour le genre humain annonçant des tribulations extraordinaires, un renouveau miraculeux suivi d'une montée en puissance du mystère d'iniquité. Après des souffrances inouïes, la chute de la bête signalera la fin des temps et le Jugement dernier. Ces annonces, couchées sur le papier et délivrées par les deux bergers, ont été reconnues au plus haut sommet par les autorités de l'Église, comme le montre clairement Paul-Étienne Pierrecourt. Elles ont néanmoins suscité des doutes voire des oppositions rageuses chez certains prélats conduisant même des fidèles à remettre en cause l'authenticité de ce message marial. Il

est vrai aussi que la teneur du texte attaque en particulier un clergé à la recherche des honneurs et des plaisirs. De tels reproches ont été incompris et rejetés par certains religieux, soit par orgueil, soit aussi – et c’est un fait qu’il ne faut surtout pas oublier – par l’imprégnation de certains d’entre eux du souffle de la Révolution de 1789 diffusant un modernisme si bien dénoncé ensuite par le Pape Saint Pie X dans son Encyclique *Pascendi Dominici Gregis* en 1907 et renforcée par le « *serment antimoderniste* » en 1910. La période du XIX^{ème} siècle et une partie de la première moitié du XX^{ème} siècle correspondent à une confrontation entre, d’un côté, les idéaux issus des événements révolutionnaires et napoléoniens mettant à bas la monarchie française née du baptême de Clovis et, de l’autre, un courant politique et religieux rescapé de ce cataclysme incarné par un mouvement désigné sous le terme d’ultramontanisme, ce dernier cherchant à rétablir un ordre résumé parfaitement par Saint Pie X : « *Tout instaurer dans le Christ* ».

Les luttes violentes entre ces deux mondes radicalement opposés car se référant à deux spiritualités, l’une issue du Ciel et l’autre de l’enfer, se sont manifestées de diverses manières. L’auteur de cet ouvrage évoque avec moult informations la vie de Diana Vaughan, issue d’une famille luciférienne, dont la conversion à Notre-Seigneur Jésus-Christ se fera sous l’entremise de Mélanie Calvat, de Sainte Thérèse de Lisieux, de divers membres du clergé et surtout d’une apparition silencieuse de Sainte Jeanne d’Arc. Sa fin dramatique résulte aussi d’une réaction de la partie adverse ne pouvant pas admettre qu’une personne issue à l’origine d’une sorte d’aristocratie luciférienne puisse se reprendre et rejoindre le camp catholique. Pour couvrir cette bascule, bien des calomnies ont été jetées sur cette femme afin de dissimuler une réalité qui est que le fond de l’Histoire est toujours religieux.

Le drame de notre époque, au moment où nous écrivons ces lignes, est que l’idée de l’existence du surnaturel est absolument impossible pour ne pas dire d’une stupidité sans nom pour une part essentielle du genre humain issu du monde chrétien. Des siècles de rationalisme, d’humanisme et de protestantisme engendrés et nourris par la maison mère en la personne du judaïsme

talmudo-kabbaliste¹, ennemi acharné de l'Incarnation en la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de son épouse mystique,

¹ L'essentiel du judaïsme talmudique s'est élaboré environ de l'an 100 à l'an 500 après Jésus-Christ – même si, par la suite, certains éléments se sont rajoutés au corpus de la synagogue comme le Zohar ou « Livre de la splendeur » au XIII^{ème} siècle – pour contrer le catholicisme montant en puissance au sein de l'Empire romain. Remarquons que cette nouvelle mouture s'est faite à une période où l'islam n'existait pas. Précisons aussi qu'à l'apparition de l'islam au début du VII^{ème} siècle, le judaïsme talmudique n'a pas créé un nouveau corps de doctrine pour s'opposer à cette religion émergente. Le catholicisme trinitaire est l'unique opposant au judaïsme talmudique. Ce dernier, véritable code civil et religieux – outre la Torah écrite constituée de cinq livres (la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome), des livres des prophètes et des hagiographes – est constitué de la Mischna qui est la mise par écrit de la Torah orale (Torah signifiant « loi ») et de la Guemara constituant les commentaires de ces écrits. Parallèlement à ces textes, la Kabbale (« Transmission ») est l'interprétation mystique de la religion juive cherchant à construire, en lien avec le Talmud, un contre-modèle spirituel et politique au catholicisme trinitaire. Certains Juifs et non-Juifs ont diffusé l'idée, au cours des deux millénaires, qu'il existait une bonne Kabbale appelée chrétienne. C'est le cas de l'ex-rabbin Paul Drach (1791-1868) converti officiellement au catholicisme. Ce concept de « bonne » Kabbale chrétienne doit être expressément rejeté car rien ne peut être ajouté, modifié ou enlevé au dépôt de la Foi clos depuis la mort de Saint Jean. Lors de la première impression de notre livre « Atlas du mondialisme » aux éditions *le Retour aux Sources* (juin 2017), nous n'avons pas précisé ce point capital. Ce fut une erreur rectifiée à partir de la deuxième réimpression. Enfin, précisons que la diffusion des textes religieux juifs en Europe, plus particulièrement le Talmud de Babylone, est à signaler. Les travaux de l'universitaire Lorraine de Meaux, spécialiste du monde russe, rappellent que la première version imprimée du Talmud de Babylone date de 1523 à Venise sous l'égide de Daniel Bomberg. Cependant, la version la plus ancienne en Europe remonte à 1342. Après être passé dans différentes familles juives, ce texte fut en possession des descendants du rabbin Simon Gunzburg (1506-1585), ancêtre direct d'une grande famille de banquiers juifs russes au XIX^{ème} siècle. Ce Talmud de Babylone fut retrouvé au XVIII^{ème} siècle comme le rapporte cette universitaire : « *L'érudit Chayim Josef David Azulai trouva le manuscrit chez les descendants de Simon [Gunzburg] à Pfersee en 1754. La notice actuelle de la bibliothèque de Munich précise : « Il s'agit du seul manuscrit au monde qui contienne, à l'exception de deux feuilles manquantes, le texte complet du Talmud de Babylone, y compris des traités non canoniques : Derech Eretz זְרֵתָא, Pirkei Aššai, Kallā, Šoferim et Gerim. Il comporte également des textes ne se rapportant pas directement au Talmud. Grâce aux nombreuses entrées des noms des propriétaires, il est possible de suivre l'histoire de ce manuscrit, qui fut*

l'Église catholique apostolique et romaine, expliquent tous les événements évoqués dans ce livre.

Outre Diana Vaughan et les personnages de son temps, la grande bascule avec Vatican II sous l'égide de Jean XXIII et de Paul VI fut le couronnement d'une entreprise démoniaque dont les causes profondes ne peuvent se comprendre qu'en présentant l'origine des différentes étapes nécessaires à l'épanouissement temporaire du V^{ème} âge, dans lequel nous vivons, tel qu'il est décrit par le Vénérable Barthélémy Holzhauser.

En effet, Vatican II est la suite logique d'un autre événement capital dans la destruction d'un monde ordonné selon la Révélation catholique : la Révolution de 1789. Ces deux éléments sont intimement liés entre eux. D'ailleurs, ce n'est pas l'effet du hasard si des prélats, comme le cardinal Suenens (1904-1996), ont défini Vatican II selon des propos ciblés : « 1789 dans l'Église¹. » Dans les deux cas, la finalité de ces grands moments d'histoire a consisté à supprimer l'intermédiaire catholique ou à le désacraliser. Pour une meilleure compréhension du phénomène, nous devons expliquer, dans les grandes lignes², le modèle concurrent au catholicisme

écrit en France en 1342. Selon l'entrée d'un manuscrit d'une Bible aujourd'hui conservée à la Bibliothèque nationale et universitaire de Hambourg, ce Talmud était en la possession des Ulma, une famille de commerçants juifs, à Pfersee près d'Augsbourg en 1772. Plus tard, il fut vendu au prieuré augustin de Polling (en Haute-Bavière). Après la dissolution du monastère en 1803, le manuscrit fut transféré avec d'autres ouvrages de grande valeur à la bibliothèque de la cour de Munich, aujourd'hui la Bibliothèque d'État de Bavière. » in Lorraine de Meaux, Une grande famille russe : les Gunzburg, Perrin, 2018, page 421, note infrapaginale 13.

¹ Marie-Paule Caire-Jabinet, *Histoire des religions en France (XVI^{ème} – XX^{ème} siècle)*, Armand Colin, 2000, p. 145.

² Nous avons expliqué l'histoire, les différentes composantes ainsi que l'objectif final défendus par la synagogue nouvelle face à sa rivale l'Église dans notre « Atlas du mondialisme ». Concernant ces influences religieuses et philosophiques, il ne faut toutefois pas oublier les contingences matérielles. Nous rappelons au lecteur que tout n'est pas linéaire. Les progrès techniques, les accidents de l'histoire, des événements climatiques peuvent accélérer, ralentir, dévier ou bloquer des ambitions humaines et/ou étatiques.

représenté par la synagogue nouvelle – c'est-à-dire talmudique et kabbaliste – à différencier de celle d'avant l'arrivée du Christ.

Le refus par la plupart des Juifs de reconnaître que le Christ était le Fils de Dieu incarné a conduit les autorités rabbiniques à élaborer un corps de doctrine consistant à combattre et à détruire des principes abhorrés : le sacerdoce catholique ainsi que la Sainte Trinité, l'Incarnation en ne faisant de Jésus-Christ qu'un simple prophète appelé, dans le cas de l'islam, à une auguste mission religieuse. Concernant le sacerdoce, le prêtre véritable « transparent du Christ » remet les péchés et, lors du Sacrifice non sanglant de la Messe, transforme réellement le pain et le vin en corps et sang du Rédempteur. Ce miracle maintient, cependant, les caractéristiques physiques initiales du pain et du vin (texture, goût...). C'est la transsubstantiation. Les fondamentaux anti-catholiques « prêchés » par la synagogue nouvelle (à différencier de celle de l'Ancien Testament) se sont retrouvés dans toutes les hérésies (arianisme, bogomile, cathare, ou hussisme... pour ne citer que celles-ci)¹.

De la même manière, nous retrouvons à différents degrés la même configuration dans le protestantisme et l'islam. Le protestantisme imprégné de naturalisme refuse la présence réelle et l'idée de Sacrifice dans la « messe » protestante, faisant du prêtre devenu pasteur un simple fonctionnaire vidé de tout caractère sacré. D'une certaine façon, le protestantisme s'est retrempé aux sources juives talmudiques. Nous retrouvons le même profil dans le cas de l'islam qui ne reconnaît qu'un seul Dieu, rejette toute idée d'Incarnation, reconnaît Jésus comme un simple prophète et ignore l'idée de sacerdoce. Nous n'avons pas de « prêtre » musulman transformant le pain et le vin en corps et en sang d'Allah.

¹ À la source du drame, Monseigneur Henri Delassus (1836-1921) précise que cette orientation n'a été possible qu'avec « *l'indépendance de la raison vis-à-vis de la Révélation, l'indépendance de la société civile vis-à-vis de l'Église, l'indépendance de la morale vis-à-vis de la loi de Dieu : trois étapes dans la voie du PROGRÈS poursuivie par la Renaissance, la Réforme et la Révolution.* » in *La conjuration antichrétienne ou le Temple maçonnique voulant s'élever sur les ruines de l'Église catholique*, Éd. Saint-Rémi, p. 29.

C'est pourquoi, pour le judaïsme talmudique, toute religion est tolérable (dans une certaine mesure toutefois) tant qu'elle ne reconnaît pas la Sainte Trinité, l'Incarnation en la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ et, en raison du sacrifice de la Croix, le sacerdoce. Ces éléments rejetés sont absents de la religion élaborée par le Talmud pour les non-Juifs (les *goyim*) appelée noachisme et dont les préceptes ont été largement présentés par le rabbin Élie Benamozegh. Comme le précise clairement ce dernier pour convaincre des lecteurs non-Juifs dubitatifs : « *Avant toutes choses, je voudrais que vous vous persuadiez bien que cette religion noachide dont vous me dites entendre parler pour la première fois, et la plupart des gens sont dans ce cas, n'est pas une trouvaille que j'ai personnellement faite, encore moins une invention de ma façon, une sorte d'expédient de polémique plus ou moins heureuse. Non, c'est un fait étudié, discuté à chaque page de notre Talmud et aussi généralement admis par nos Docteurs qu'il est peu connu, disons même méconnu ailleurs¹.* »

La finalité du judaïsme talmudique est d'extirper les éléments clefs catholiques (énoncés ci-dessus) des domaines spirituel et politique afin d'aboutir à l'idéal suprême rendant possible la mise à l'honneur du seul dépositaire de la foi, selon les représentants de la synagogue nouvelle, permettant au peuple juif, peuple prêtre, d'être l'intermédiaire unique entre le Dieu un et le reste de l'humanité non-juive régie par les lois noachides dans un cadre gouvernemental mondial unifié sous leur égide.

¹ Aimé Pallière, *Le Sanctuaire inconnu, ma conversion au judaïsme*, Éd. Saint-Rémi, 2014, pp. 124-125. Alexandre Soljénitsyne rappelle – sans le nommer – que le noachisme a touché la Russie au XV^{ème} siècle dans un mouvement désigné par l'expression : « l'hérésie des judaïsants ». Sous l'impulsion du Juif Skharia, est diffusée au plus haut sommet de la hiérarchie dite « orthodoxe » et du pouvoir impérial la négation de la Sainte Trinité et du principe de l'Incarnation. Le pape Alexis prit le nom d'Abraham et sa femme celui de Sarah. Grâce à l'archevêque de Novgorod, Guennadius, le concile de 1490 mit fin à cette tentative de judaïsation de l'église schismatique russe in Alexandre Soljénitsyne, *Deux siècles ensemble*, Éditions Fayard, Tome 1, 2002, pp. 22-24.

Par l'intermédiaire de la Kabbale imprégnée de différents courants de la mystique juive comme le sabbatéisme et le frankisme¹, il s'agit de détruire les *quelipot* (singulier : la *quelipa*)² afin de faire place nette au messie des Juifs, ce dernier ne pouvant revenir selon eux qu'après que le monde aura été désinfecté de la marque catholique trinitaire tant dans le domaine spirituel que dans celui du politique.

Comme l'affirme un kabbaliste du XVI^{ème} siècle, Meir ben Gabbai : « *Tout a besoin d'être purifié et affiné [...], l'esprit d'impureté s'est répandu dans le monde et l'ordre des choses a été détérioré [...]. Ainsi toutes choses doivent-elles être rétablies après purification et affinement dans leur état primitif [...]. Ainsi tout doit être réparé, sans quoi la venue du Roi-Messie ne peut se produire*³. » Par conséquent, dans la logique de la synagogue nouvelle, il s'avère indispensable de détruire ces « forces démoniaques » représentées par l'ennemi unique... l'Église catholique et, sans oublier les conséquences politiques, l'élément suprême à abattre – cette fameuse *quelipa* suprême : le sacerdoce.

¹ Le sabbatéisme issu d'un courant de pensée produit par le rabbin Sabbataï Tsevi (1626-1678) et le frankisme émanant de celui de Jacob Frank (1726-1791) poursuivent un idéal de perversion appelé « la rédemption par le péché ». Faussement convertis à l'islam dans le premier cas et au catholicisme dans le deuxième, il s'agit de favoriser le chaos afin d'accélérer l'arrivée du « messie », en fait l'antéchrist. Autant la conversion à l'islam ne pose pas de problème puisque, comme nous l'avons vu, les fondamentaux de cette religion sont conformes au noachisme, autant la conversion au catholicisme oblige les nouveaux venus à faussement s'adapter afin de détruire de l'intérieur « Edom », le monde chrétien. Dans ce cas, la finalité du projet, comme l'écrit le rabbin Élie Benamozegh, est d'aboutir à un catholicisme expurgé afin de le transformer en un « catholicisme d'Israël » in Élie Benamozegh, *Israël et l'humanité*, préface d'Aimé Pallière, Éditions Albin Michel, 1961, p. 290. Notons qu'il n'est jamais évoqué par ces rabbins de faire de l'islam un « islam d'Israël ». Il est vrai que les concepts clefs de cette religion sont déjà acquis au noachisme.

² *Quelipa* signifie littéralement « cosse » ou « coquille ». « *Pour la terminologie cabalistique, le domaine des "coquilles" est celui du mal et des forces démoniaques* » in Gershom Scholem, *Sabbataï Tsevi*, Éditions Verdier, 1983, p. 49, note 35.

³ Gershom Scholem, *Le messianisme juif, Essais sur la spiritualité du judaïsme*, Calmann-Lévy, 1974, p. 100.

La réforme du rite d'ordination sous l'égide entre autres de l'évêque franc-maçon Bugnini¹, sous la direction de Paul VI le 18 juin 1968 avec le « nouvel Ordinal » *Pontificalis Romani*, permet de remettre en cause la continuité sacerdotale instituée par Notre-Seigneur Jésus-Christ. La destruction du sacrement de l'Ordre conduit à faire de l'église conciliaire une simple secte en raison de la disparation du culte sacrificiel rendu au Dieu trinitaire.

Cette Révolution aux conséquences inouïes a fait dire à l'évêque Bugnini : « *Nous devons dépoüiller nos prières catholiques et la liturgie catholique de tout ce qui pourrait représenter l'ombre d'une pierre d'achoppement pour nos frères séparés, c'est-à-dire pour les protestants*². »

Nous connaissons par la Lettre apostolique *Apostolicae Curae* du Pape Léon XIII du 13 septembre 1896 la nullité des ordinations anglicanes, rappelée en des termes très nets : « *Aussi, dans tout l'Ordinal, non seulement il n'est fait aucune mention expresse du sacrifice, de la consécration, du sacerdoce, du pouvoir de consacrer et d'offrir le sacrifice, mais encore les moindres traces de ces institutions, qui subsistaient encore dans les prières du rite catholique en partie conservées, ont été supprimées et effacées avec le soin signalé plus haut. [...] Les ordinations conférées selon le rite anglican ont été et sont absolument vaines et entièrement nulles*³. »

Or l'Ordinal institué par Paul VI et l'Ordinal anglican « *se ressemblent comme frères-jumeaux* » comme le rappelle et le développe l'excellent site Rore-Sanctifica⁴. Paul-Étienne Pierrecourt souligne

¹ Cf. Liste Pecorelli de septembre 1978 présentant la liste de 120 prélats franc-maçons avec la date de leur adhésion et leur numéro de matricule. Concernant l'évêque Bugnini : 23/4/1963 – Matricule 1365/75 in Ernest Larisse, *Un grand adversaire de la maçonnerie : Don Luigi Villa*, Éditions Saint Rémi, 2012, p. 66.

² *Osservatore Romano*, 15 mars 1965

³ http://laportelatine.org/bibliotheque/encycliques/LeonXIII/Apostolicae_Curae.php Concernant le nouveau rite d'ordination de juin 1968, tout catholique digne de ce nom peut et doit légitimement se poser la question de sa validité. Cependant, cela sera à l'Église débarrassée de Vatican II de statuer afin de donner une réponse définitive à ce problème.

⁴ www.rore-sanctifica.org/bibliotheque_rore_sanctifica/04-rite_de_paul_6-invalidite_du_rite_episcopal/1991-n_118-bonum_certamen-abbe_moureaux/Abbe_Moureaux_BonumCertamenN118_pretres_1991_nov_dec.pdf

AVANT-PROPOS

Cette étude est le fruit de plusieurs années de recherches, de lectures, et de recoupements. Elle fut d'abord publiée en octobre 2017 sous forme d'article, dans *La Voix des Francs* n° 46. La voici sous une forme revue, corrigée, et augmentée de plusieurs points ainsi que d'une douzaine d'annexes.

Nous tenons avant toute chose à remercier très chaleureusement le professeur Pierre Hillard, qui, avec une rare amabilité, a daigné relire notre étude, nous faire part de ses encouragements ainsi que de ses observations, et nous accorder le grand privilège de préfacier notre ouvrage. Puisse la Providence le lui rendre au centuple et lui permettre de continuer d'autant plus hardiment ses remarquables travaux exposant avec une rigoureuse précision le projet mondialiste forgé par les ennemis de la Sainte Église.

Aussi remercions-nous tout particulièrement Bruno Saglio, fondateur des Éditions Saint-Rémi et directeur de *La Voix des Francs*, de nous avoir accordé sa confiance et de nous avoir encouragé à rédiger cette étude. Aussi lui sommes-nous vivement reconnaissant d'avoir accepté de la publier et de la diffuser.

Parmi les informations sourcées et vérifiables qu'elle contient, certaines sont généralement connues dans les milieux catholiques qui veulent être fidèles au Combat de la Foi. Beaucoup d'autres, en revanche, sont globalement méconnues, voire totalement inconnues. Aussi, beaucoup de déductions issues du recoupement de ces informations semblent inédites et formulées pour la première fois.

C'est pourquoi, plus que jamais, nous sommes en tout premier lieu redevable envers la Divine Providence, qui, par les Mains Immaculées de Notre-Dame de La Salette, daigna placer sur notre voie de nombreux éléments que nous avons découvert bien sou-

vent par ce qu'il est devenu habituel d'appeler le « hasard ». Nous avons été très clairement dépassé par les éléments assemblés dans cette étude, et, assurément, nous n'aurions jamais pu la mener à bien sans un secours tout particulier de la Providence, d'*alpha* à *oméga*.

Puisse cette étude, par la Grâce et la Providence de la Très Sainte Trinité, ainsi que par le secours maternel de la Vierge Immaculée – qui descendit miséricordieusement vers nous à de si nombreuses reprises, principalement à La Salette en 1846, puis à Fatima en 1917, sans omettre notamment la Rue du Bac à Paris en 1830, Lourdes en 1858, et Pontmain en 1871 –, contribuer à éclairer les intelligences et à guider les volontés en ces temps de calamités, qui n'ont guère de précédent comparable dans l'Histoire des siècles.

C'est bien indignement que nous nous permettons de déposer la présente étude aux Pieds de la virginale Mère des Douleurs, Notre-Dame de La Salette, la priant de bien vouloir la bénir et, si Elle le juge opportun, de l'utiliser comme un modeste instrument pour la Gloire de Dieu, le salut des âmes qui ont soif de vérité et de justice, le Triomphe de la Sainte Église, le refleurissement de la Chrétienté et tout particulièrement de la France, qui, depuis le Baptême et le Sacre royal de Clovis par Saint Rémi en la nuit de Noël de l'an 496 de la grâce, est selon les termes mêmes du glorieux Pontife Saint Pie X d'heureuse mémoire, « *la tribu de Juda de l'ère nouvelle, qui prospéra toujours tant qu'elle fut fidèle à l'orthodoxie, tant qu'elle maintint l'alliance du Sacerdoce et du Pouvoir public, tant qu'elle se montra, non en paroles mais en actes, la Fille aimée de l'Église.* »¹

¹ Lettre du Pape Saint Pie X au Cardinal-Archevêque de Reims, 19 décembre 1907 (Bulletin du Diocèse de Reims, 28 déc. 1907). Cité dans *La Voix des Francs* n°1, p. 4, article « *De la Prédilection divine de la France* ». Ce 1^{er} numéro de *La Voix des Francs* est intégralement consultable en ligne sur le site des ESR.

« *Heureuses les âmes humbles conduites par l'Esprit-Saint !* »¹

Vive Notre-Seigneur Jésus-Christ Roi de France, vive Sa Croix par laquelle Il daigna nous sauver, et vive Notre-Dame de La Salette !

Paul-Étienne Pierrecourt,
le dimanche 13 mai 2018, solennité de Sainte Jeanne d'Arc.



Notre-Dame de La Salette

¹ Secret de Notre-Dame de La Salette, §23. Cf. Annexe A pour l'intégralité du Secret, avec chacun de ses 33 paragraphes numérotés

INTRODUCTION

Le 7 novembre 1831 naissait l'humble bergère stigmatisée Mélanie Calvat, voyante investie du message de La Salette et formée à cette mission depuis ses plus jeunes années par l'Enfant-Jésus, qui l'appelait « *Sœur de mon Cœur* », et qu'elle appelait « *mon petit Frère* », comme Il le lui demandait, jouant avec elle et lui enseignant le catéchisme lorsqu'elle était chassée du foyer parental par sa mauvaise mère¹ ; laquelle contraste tant avec la Bonne Mère du Ciel qui apparut à Mélanie le 19 septembre 1846, lui confiant le si important Secret, indispensable pour comprendre véritablement la crise que nous subissons. Notre-Dame le lui confia en ces termes : « *Mélanie, ce que je vais vous dire maintenant ne sera pas toujours secret ; vous pourrez le publier en 1858.* » (§1). Comme l'humble messagère fut exilée et retenue de force à Darlington en Angleterre de 1854 à 1860, c'est à Lourdes qu'apparut Notre-Dame en l'année 1858 fixée pour la divulgation du Secret², faisant résonner les mots de « *prière* » et de « *pénitence* » comme de lointains échos de la Montagne de La Salette où Elle prophétisa : « *Rome perdra la foi, et*

¹ Abbé Paul Gouin, *Sœur Marie de la Croix, Bergère de La Salette, née Mélanie Calvat*, Téqui, 1969 (contient le Secret entier avec *nihil obstat* accordé par le Père Guérard des Lauriers, le 28 juin 1968 au Saulchoir).

² Abbé Gilbert Combe, *Journal sur les dernières années de Sœur Marie de la Croix, Bergère de La Salette*, Association « Les Enfants de Notre-Dame de La Salette », 1967 : « *Confidences sur son séjour à Darlington et sur sa sortie, qui complètent ce qu'elle m'en avait écrit de Galatina : Elle y fit profession, le 24 février 1856. [...] Elle n'eut pas l'intention de faire le vœu de clôture, vu la mission qu'elle aurait à remplir à partir de 1858. [...] Après la retraite prêchée par un religieux, la Prieure et la communauté se mirent contre elle. La sainte communion lui fut interdite, même pour faire ses Pâques. [...] Le prédicateur leur avait dit qu'il voyait des démons partout autour d'elle : qu'il fallait la traiter comme une possédée. Quand elle demanda de sortir pour remplir la mission que la Sainte Vierge lui avait donnée, elle passa plus que jamais pour une possédée : on s'opposa à son départ. D'ailleurs, lui dit-on, vous serez excommuniée, partout où vous irez. [...] Elle jeta des lettres par-dessus la clôture pour faire savoir qu'on la retenait de force. Elles furent ramassées ! Pour éviter des complications avec l'autorité civile, on la conduisit jusqu'à Marseille. Elle y arriva le 27 ou le 28 septembre 1860. **S'il n'avait été mis obstacle à sa mission, tous les miracles de Lourdes se seraient faits à La Salette.*** » (p. 58)

deviendra le *Siège de l'Antéchrist* » (§28), ou encore : « *l'Église sera éclipsée* » (§31).



Diana Vaughan
avant sa conversion

Le 29 février 1864 naissait Diana Vaughan¹, descendante directe de l'alchimiste rosicrucien Thomas Vaughan (1612-1678), lequel pactisa avec le diable en sa trente-troisième année² et mit au point en grande partie les rituels de base³ de ce qui allait devenir officiellement en 1717 la franc-maçonnerie. Dans ce même esprit dicté par son ancêtre⁴, Diana fut fiancée au démon Asmodée (voir Annexe F, p. 198), et formée par son père et son oncle⁵ pour être grande prêtresse luciférienne auprès d'Albert Pike⁶ (1809-1891), que les initiés re-

¹ Diana Vaughan, *Mémoires d'une ex-palladiste*, ESR, p. 276.

² Diana Vaughan, *Mémoires*, p. 110 : « *Le pacte du 25 mars 1645, signé entre Satan et Thomas Vaughan, mon ancêtre, sera détruit le jour de mon entrée en religion ; en attendant, il est entre de saintes mains.* »

³ *Mémoires*, p. 142 : « *Le grade d'Apprenti a été composé par la collaboration de Thomas Vaughan et d'Élias Ashmole ; celui de Compagnon, par Élias Ashmole seul ; celui de Maître, par la collaboration de Thomas Vaughan et d'Élias Ashmole.* »

⁴ *Mémoires*, p. 109 : « *Mon entrée dans l'Église de Dieu est la fin d'une race diabolique, si j'examine en chrétienne la tradition de ma famille, qui est une tradition de la haute-maçonnerie occultiste. En effet, mon oncle paternel et moi, nous sommes les derniers descendants de l'alchimiste rose-croix Thomas Vaughan. Mon oncle, l'aîné de mon père, ne laissera, vu son âge, aucun enfant à sa mort ; quant à moi, j'ai arrêté le dessein de me consacrer à Dieu, une fois terminée ma mission de combat.* »

⁵ *Mémoires*, p. 132 : « *Lecteurs, si vous n'avez pas étudié la question des origines maçonniques, vous n'êtes pas au bout de vos étonnements. Dieu a voulu que ces secrets de l'histoire me fussent enseignés par mon père et par mon oncle, et fussent la base de mon éducation, afin qu'un jour, convertie à l'amour de son Christ, je vinsse faire la lumière sur ces mystérieuses origines et dévoiler le plan de Satan.* »

⁶ *Mémoires*, p. 276 : « *Réservée à la Haute-Maçonnerie, par décret d'Albert Pike, je ne fréquentai pas les Loges ordinaires d'Adoption.* »

gardaient comme le vicaire de Lucifer sur terre¹ et appelaient « *l'antipape de Charleston* »². Malgré cette croyance en Lucifer comme principe du Bien qui lui fut inculquée depuis son enfance, et à laquelle elle adhéraït sincèrement, Diana entretenait toujours davantage une indicible admiration pour celle qu'elle vénérât comme « *la plus sublime des héroïnes ayant vécu sur cette terre* »³, à savoir « *la pure et sublime Jeanne d'Arc* »⁴, dont elle eut un jour l'apparition à Orléans⁵, après avoir visité la chambre que la Pucelle y occupa. Tandis qu'Asmodée, furieux de ce culte pour la Sainte Pucelle, commençait à montrer son vrai visage démoniaque, Diana le chassa en invoquant le nom de Jeanne, une première fois, puis le 6 juin 1895 définitivement⁶, avant de recevoir l'eau de la grâce le 15 juin, choisissant « *Jeanne-Marie* » comme nom de Baptême, et de faire sa première Communion le 24 août suivant⁷.



Diana Vaughan et Sainte Jeanne d'Arc

¹ Diana Vaughan, *Mémoires*, p. 260 : « *Lucifer [...] termina, en recommandant à tous la plus grande vénération pour son vicaire Albert Pike.* »

² *Mémoires*, p. 385. Appellation d'*antipape de Charleston* loin d'être anodine, surtout comparée aux divulgations du Père Malachi Martin en Annexe E.

³ *Mémoires*, p. 12.

⁴ Diana Vaughan, *Le Palladium régénéré et libre* (réimpression Biblioteca Esotérica H. Aragon), pp. 44, et 46.

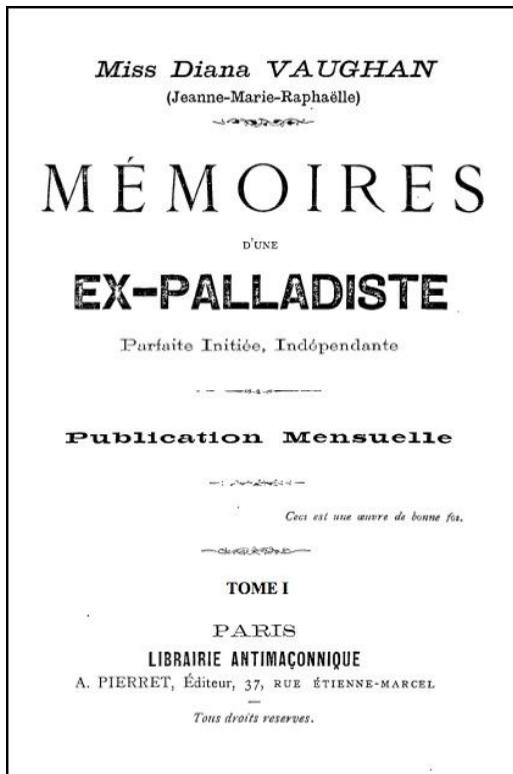
⁵ Diana Vaughan, *Palladium*, pp. 46, et 66-67. Récit complet en Annexe F.

⁶ Diana Vaughan, *Mémoires*, pp. 46-47. Voir Annexe F.

⁷ Diana Vaughan, *Mémoires*, pp. 74-75, et 97.

L'une des plus magnifiques et fulgurantes conversions de ces deux derniers siècles.

Ainsi arrachée miraculeusement des griffes du démon par celle que guidait Saint Michel Archange, Diana-Jeanne-Marie, pendant les deux années qui lui restaient à vivre, eut à cœur de dénoncer les plans, les manœuvres, et les symboles de la haute maçonnerie luciférienne d'Albert Pike, maçonnerie dite « palladiste », ce qu'elle fit magistralement à travers ses *Mémoires d'une ex-palladiste*, et son ouvrage *Le 33^{ème} Crispi* sur la Révolution italienne¹.



¹ Diana Vaughan, *Le 33^{ème} Crispi*, un Palladiste homme d'état démasqué, éditions Delacroix.

I

Liens entre La Salette et Diana Vaughan

Pourquoi commencer ainsi en parlant de Mélanie Calvat et de Diana Vaughan ?

Car leurs messages sont profondément liés l'un à l'autre et s'éclairent mutuellement, comme nous allons le développer.

De même, leurs destins sont liés, tant et si bien que c'est uniquement par le don visionnaire de Mélanie que nous connaissons de quelle manière Diana a payé de sa vie ses divulgations en recevant la couronne du martyr.

En effet, décidée à mettre fin aux calomnies de la secte maçonnique, laquelle faisait croire à l'inexistence de Diana Vaughan, accusation bien commode puisqu'elle était obligée de se cacher pour assurer sa sécurité, Diana eut donc le courage d'annoncer toute une série de conférences avec rétroprojection de preuves puisées dans des archives maçonniques et familiales. Elle fit savoir qu'elle commencerait le 19 avril 1897 par Paris, pour que la presse puisse constater qu'elle existait bel et bien et que ses divulgations étaient fondées sur des documents irréfutables.

Parallèlement à cela, l'écrivain Léo Taxil, de son vrai nom Gabriel Jogand-Pagès (1854-1907), ancien franc-maçon sincèrement revenu aux promesses de son Baptême et auteur de plusieurs livres dénonçant la secte, et qui était un des seuls à être en contact avec Diana Vaughan en tant que co-rescapés de la maçonnerie¹, défaillit dans sa persévérance, et tel un Judas, fut acheté par la secte pour leur livrer Diana.

¹ Sur tous ces éléments, se référer à l'excellente étude *L'Affaire Diana Vaughan – Léo Taxil au scanner*, disponible en pdf sur le site : <http://sourcesretrouvees.free.fr/taxil.htm>.

Voir aussi la lettre n. 467 de Mélanie Calvat au Ch. de Brandt, en page 40 de notre étude, note infrapaginale n°2.

Il fut aussi mandaté par ses anciens frères maçons pour se présenter le 19 avril 1897 devant la presse et faire croire que Diana n'avait jamais existé, et qu'il était, lui, Léo Taxil, le véritable auteur (sic) des *Mémoires d'une ex-palladiste*. Mensonge éhonté et supercherie tenace qui porte aujourd'hui encore ses sinistres fruits, y compris parmi les catholiques.

Voici la scène de la trahison telle que Mélanie Calvat en eut la vision et en fit part à l'abbé Gilbert Combe (1845-1927) :

« – Mais pouvez-vous dire qu'on a changé Léo Taxil ? Pouvez-vous dire que les méchancetés des catholiques sont cause qu'il est retourné à la franc-maçonnerie ? Comment ne voyez-vous pas qu'il s'est toujours moqué des catholiques ? Lui-même l'a dit en 1897, quand on le somma de produire sa Diana Vaughan, il leur a ri au nez.

« – Diana Vaughan, mon Père, n'est pas un mythe. La courageuse femme, qui avait confiance en lui, ne sachant qu'il était redevenu mauvais, se rendit réellement à Paris, et il la livra.

« – Qu'est-ce que vous me racontez ! Vous l'avez VU la livrer ?

« – Oui mon Père. La nuit, il est allé la chercher à la gare ; en route, il lui a dit : "J'ai des précautions à vous indiquer, entrons dans cette maison". Quand elle mit le pied dans la première chambre à gauche, elle tomba dans une trappe.

« – Alors, c'est plus qu'une fripouille, c'est un assassin !

« – Il ne l'a pas assassinée. Il fut payé pour la livrer, et on lui avait dit qu'on se contenterait de l'emprisonner.

« – S'est-on borné à la séquestrer ?

« – Les Palladistes l'ont fait souffrir, oh ! combien, mais celle-ci n'apostasiera pas !

« – Vous avez vu tout cela ?

« – Je l'ai vu se faire. »¹



Léo Taxil

¹ Journal de l'abbé Gilbert Combe, p. 178.

Combien de temps dura le Calvaire héroïque de Diana ? Dieu seul le sait. Toujours est-il que le 17 juillet 1897, soit trois mois après l'enlèvement, voici ce qu'écrivait Mélanie au Chanoine de Brandt :

« *Lorsque j'ai appris que Diana n'était pas morte, j'ai respiré...* ».

Combien de temps... *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus...* .

Et Mélanie d'ajouter : « *Tant que vivra le fils du père des mensonges, le mystère de la subite disparition de Diana existera toujours. Taxil adore l'or ; il savait que Diana était riche ; l'imposteur, le traître, l'hypocrite, en tout semblable à son père Satan. Que Diana a existé, il n'y a aucun doute. [...] Taxil ment et ment toujours, il est le ministre du vieux serpent...* ».¹

Aussi faut-il noter, entre La Salette et Diana Vaughan, un autre lien des plus étonnants : suite aux manœuvres frauduleuses d'Adriano Lemmi (1822-1906), grand-maître du Grand-Orient d'Italie, pour succéder à Albert Pike à la tête du Palladisme maçonnique luciférien, Diana Vaughan commença par fonder une branche dissidente de cette même maçonnerie luciférienne. Il faut d'ailleurs signaler au passage qu'à ce moment-là, personne ne songeait à nier son existence ^{2,1}... .

¹ *Lettres de Mélanie Calvat au Chanoine de Brandt*, Cahiers Scivias, 2007, lettre n. 470 du 17 juillet 1897, pp. 406-408.

² « *Lorsque Diana était Luciférienne et qu'elle publiait Le Palladium Régénéré et Libre, elle était bien connue de ses ex-frères et sœurs !... Diana ayant ouvert les yeux à la vérité, s'étant faite Catholique, on nie son existence, elle est un mythe !... Ah ! non, elle n'est pas un mythe... Elle existe réellement et c'est ce qui enrage la secte et les amis des sectaires. De M. Léo Taxil je ne sais que ce que tout le monde sait : il a été un zélé franc-maçon Luciférien ; il a écrit des livres qui semblent dictés par le plus monstrueux des démons ; il s'est vautré dans les plus noires ordures. DIEU l'éclaira, il se convertit, reçut l'absolution de tout son passé. On dut qu'il a demandé pardon publiquement. – Les franc-maçons sont aussi bien irrités contre lui, parce qu'il a démasqué les secrets Lucifériens. Alors, on le calomnie. Non, il n'écrit pas au nom de Diana. Il lui rend des services pour ses écrits et ses correspondances, puisqu'elle ne sort pas du lieu de sa retraite, voilà tout. Le diable est furieux de la conversion au Catholicisme de quelques-uns de ses adorateurs, et il invente mille mensonges, mille calomnies, c'est son métier ! Ce qui m'est difficile à comprendre, c'est que la presse, les*

Or, dès le premier numéro du *Palladium régénéré et libre* du 21 mars 1895, par lequel la scission était annoncée, Diana eut l'inspiration providentielle de parler du Secret de La Salette confié par Notre-Dame à Mélanie, et d'en reproduire l'intégralité pour ses lecteurs...!

Et elle devait constater honnêtement ce que beaucoup encore refusent de reconnaître :

« *Quand on lit le secret, on se convainc que cette paysanne sans instruction n'a pu imaginer, d'elle-même, ce long discours ; il est des expressions, des phrases tout entières qu'une gardeuse de vaches n'aurait su trouver ; cela frappe le sens.* »²

Et d'ajouter, elle qui n'était pas encore convertie :

« *Oui, je crois à l'apparition ; je suis convaincue, moi qui en ai vu bien d'autres, que Mélanie Calvat et Maximin Giraud ont eu devant les yeux un être du monde extranaturel. Sur l'appréciation, uniquement, nous différons. Vous, adonaites, vous croyez que l'esprit apparu était un bon esprit, que vous appelez "Sainte Vierge" ; moi, j'ai la conviction, indéracinable dans mon cœur, que cet esprit était un maléakh, l'abominable [censuré].* » (Béni soit le doux nom virginal de Marie en réparation des blasphèmes)

Un mois plus tard, voici ce qu'écrivait Mélanie Calvat au Chanoine de Brandt :

« *On vient de m'envoyer un fascicule de la franc-maçonnerie, intitulé : Le Palladium régénéré et libre, Directrice : Miss Diana Vaughan ; Édi-*

Catholiques prêtent leur FOI aux chimères de l'enfer. » (Lettre du 28 déc. 1896 de Mélanie Calvat au Ch. de Brandt, lettre n. 467, *ibid.*, p. 402)

¹ Aussi, à ce sujet, un témoignage des plus intéressants : celui d'Alfred Pierret, l'éditeur des *Mémoires* de Diana Vaughan, qui y figure pp. 705-722, et qui, comme par hasard, a disparu de l'exemplaire numérisé du site *gallica* de la Bibliothèque Nationale, accréditant ainsi la version officielle du faux inventé par Léo Taxil. « *Les francs-maçons affirmaient que Miss Diana Vaughan était folle déjà lorsqu'ils la connaissaient ; les lucifériens m'avaient, durant un mois, chanté ses louanges [...]. Tous la jugeaient, l'approuvaient, ou la blâmaient, mais aucun, à cette époque, ne mettait son existence en doute. Moi-même, je venais d'avoir la preuve de l'existence de Miss Diana Vaughan, puisqu'elle était venue me voir.* » (p. 718)

² *Palladium*, p. 16.

teur : A. Pierret, rue Étienne Marcel, 37, Paris. — En lisant les erreurs, les blasphèmes, le zèle de cette luciférienne, etc., etc., je me serais arraché les cheveux de ma tête, j'aurais tout brisé, tout détruit ce qui m'entourait ; j'avais la colère de Moïse quand il brisa les tables de la Loi.

« Dans ce fascicule luciférien il y a, en entier, le Secret de la Salette ; et il serait bon que l'Épiscopat français lise les réflexions et les interrogations que Mlle Diana Vaughan y fait. Cela les ferait un peu rougir, en voyant que le diable, malgré lui, leur fait la LEÇON. Ils sont mis au pied du mur quand elle leur dit : « Mais ici je vous tiens : pourquoi avez-vous fait disparaître le Secret de la Salette ? Pourquoi avez-vous supprimé toute impression publique du discours de [Marie] à Mélanie ? Les paroles de votre Sainte Vierge devraient vous être sacrées, pourtant ! Pourquoi ? oui, pourquoi ?... »

« Mais c'est tout naturel, mon très cher Père : Ribot¹ et Félix Faure², lucifériens, font leur devoir comme tels ; mais l'Épiscopat, le Clergé, les Chrétiens, se dérangent-ils le moins du monde pour défendre leur foi, l'honneur de DIEU, leur culte, etc., etc. ? Ils font moins que rien !... Instruisent-ils au moins le peuple sur les vérités de la Foi ?... pas du tout !... C'est effrayant, l'apostasie, si elle n'est pas encore officielle pour tous, est un fait presque accompli par les œuvres. Les franc-maçons lucifériens n'auront pas grand combat à nous livrer, la place leur est acquise. »³

Que dirait-elle aujourd'hui alors que, pour reprendre ses termes, l'apostasie est devenue officielle et un fait accompli ? Et ce à l'exception d'un « petit nombre », conformément à ce que disait Notre-Dame de la Salette (Secret, §30).

Qu'aurait-elle dit, la sainte voyante, dans les funestes années 1960, lorsqu'éclata au grand jour l'imposture conciliaire ?

¹ Alexandre Ribot (1842-1923) fut plusieurs fois Président du Conseil des Ministres (c.-à-d. 1^{er} Ministre), et aussi Ministre des Affaires étrangères, de l'Intérieur, et des Finances.

² Félix Faure (1841-1899), Président de la III^{ème} République de 1895 à sa mort.

³ Lettre n. 450 du 22 avril 1895, *ibid.*, pp. 378-379.

II

Une importante et éclairante divulgateion de Diana Vaughan

À propos de cette période des années 1960, voici une divulgation de Diana Vaughan qui nous intéresse tout particulièrement et qui sera le fil conducteur de cette étude :

« À la Rédemption de l'humanité par l'adorable sacrifice de Jésus, la haute maçonnerie des Triangles lucifériens oppose la venue de l'Antéchrist, qu'elle appelle Anti-Christ, et qui est désigné par le nombre 666.

« La tradition de l'occultisme palladique, fondée sur le sentiment de plusieurs démonologues, est qu'un daimon nommé Anti-Christ existe au royaume de feu et qu'il s'incarnera le 25 décembre 1961, naîtra le 29 septembre 1962, sous le nom d'Apollonius Zabab, et établira sur la terre le règne de Lucifer. L'opinion des démonologues porte seulement sur l'existence du daimon Anti-Christ ; le reste a été ajouté par les docteurs de la secte, principalement par Albert Pike, écrivant sous la dictée des diables d'enfer qu'ils invoquaient et qui apparaissaient.

« Il ne m'appartient pas de me prononcer sur l'identité de ce daimon ; peut-être sont-ils plusieurs mauvais esprits qui prennent tour à tour ce nom, afin de se vanter de futurs exploits, de victoires assurées, aux yeux de leurs infortunées dupes et victimes, – au nombre desquelles j'ai été si longtemps. »¹

Observons d'abord comment notre martyre détaille certains points d'ombre : *« peut-être sont-ils plusieurs mauvais esprits qui prennent tour à tour ce nom, afin de se vanter de futurs exploits »*. Il s'agit en effet de prendre des précautions, car, comme Diana le rappelle, le démon *« ne connaît de l'avenir que ce que Dieu veut bien lui en laisser entrevoir parfois. »²*, lui qui n'est pas dans la Lumière de Dieu et déteste la Vérité. Il y a donc une certaine marge d'erreur, et tout n'est pas forcément à prendre au pied de la lettre ou au détail près, même

¹ *Mémoires*, p. 157.

² *Mémoires*, p. 260.

si cela a été dicté par des démons à Albert Pike et à ses complices. Une certaine analyse s'impose donc.

Ce qui frappe tout d'abord l'œil du lecteur averti, c'est l'intrigante proximité entre les deux dates données (25 décembre 1961, et 29 septembre 1962), et l'ouverture de « Vatican II ».

La question de pose alors d'emblée : y a-t-il un lien entre ces deux dates de l'agenda luciférien et « Vatican II » ?

Concernant la première date, le 25 décembre 1961, il est tout simplement stupéfiant de constater qu'il s'agit ni plus ni moins de la date EXACTE, et AU JOUR PRÈS, de la convocation officielle de « Vatican II », par la bulle *Humanae salutis* de Jean XXIII, précisément publiée le 25 décembre 1961¹.

Cette coïncidence entre une date tirée du calendrier des hautes instances lucifériennes et un événement capital de la secte conciliaire est évidemment spectaculaire par son improbabilité.

Comment une telle exactitude serait-elle possible sans être volontaire ? Intéressons-nous donc d'un peu plus près à Angelo Roncalli, alias Jean XXIII (1881-1963).



Le jeune abbé Roncalli,
qui choisira pour nom
Jean XXIII...

...et voici Jean XXIII,
Antipape élu par le
Concile de Pise en 1410
lors du Grand Schisme,
et déposé par le Concile
de Constance en 1415.

Que Roncalli se soit appelé Jean XXIII
est déjà une anomalie en soi. En théorie,
il aurait dû choisir comme nom
Jean XXIV².



¹ « *Humanae Salutis, Constitutio Apostolica qua S.S. Oecumenicum Concilium Vaticanum II indicitur, 25 decembris 1961, Ioannes PP. XXIII* ».

² Nous donnons en Annexe G notre hypothèse quant à ce choix délibéré de la part de Roncalli.

III

Le 25 décembre 1961

Qui était vraiment Jean XXIII, l'homme du 25 décembre 1961 ? Il existe au sujet de ce personnage un certain nombre de faits qui valent la peine d'être mentionnés ou rappelés. Ceux-ci ont été regroupés dans un travail de qualité, la conférence *La Franc-maçonnerie et le Concile* du Docteur Carlo Alberto Agnoli ¹.

Dans ce texte, l'auteur démontre avec précision la duplicité sournoise du dénommé Jean XXIII, derrière cette bonhomie apparemment sympathique qui lui a valu le surnom de « bon pape Jean ». Toute cette image était savamment construite, comme en témoignent les nombreuses contradictions entre ses actes et ce qu'il écrivait dans son *Giornale dell'anima*.

Ainsi apprend-on par exemple que l'idée d'un concile lui est venue subitement, comme une soudaine illumination, alors que, comme son biographe Hebblethwaite a été obligé de le reconnaître, il y pensait déjà avant d'occuper le Siègre de Pierre² ; aussi, deux jours avant cette élection mouvementée, parlait-il à Mgr Capovilla de la « nécessité » de convoquer un concile³ ; à croire que c'est précisément pour cela qu'il a été élu de force, peut-être même contre le Cardinal Guiseppe Siri (1906-1989), qui était pressenti comme probable successeur de Sa Sainteté Pie XII.

Autre exemple allant dans le même sens : selon son affirmation dans son *Giornale dell'anima*, Roncalli ne s'attendait pas du tout à être élu et le découvre avec une sorte de candeur toute surprise, « avec la joie de pouvoir dire n'avoir rien fait pour le provoquer, vraiment rien »⁴.

¹ *Église et Contre-Église au Concile [sic] Vatican II, Actes du IIème Congrès Théologique de « si si no no », janvier 1996, Courrier de Rome, 1996, pp. 403-437.*

² Agnoli, *ibid.*, pp. 425-426, avec références au livre : Peter Hebblethwaite, *Giovanni XXIII, il papa [sic] del concilio [sic]*, Rusconi, 1988, pp. 431, 432, et 446.

³ Agnoli, *ibid.*, p. 426, avec réf. à Hebblethwaite, *ibid.*, p. 432.

⁴ Jean XXIII, *Giornale dell'anima*, cité dans : Agnoli, *ibid.*, p. 424.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.....	3
DÉDICACE ET DÉCLARATION PRÉLIMINAIRE.....	29
AVANT-PROPOS.....	31
INTRODUCTION.....	34
I Liens entre La Salette et Diana Vaughan.....	38
II Une importante et éclairante divulgation de Diana Vaughan.....	43
III Le 25 décembre 1961.....	45
IV Interprétation de la 2 ^{ème} date : 29 septembre 1962.....	50
V Le « Règne de Lucifer ».....	53
VI De la Secte de Luther à la Secte Conciliaire, ou l'âge de l'Église de Sardes.....	56
VII Parenté des V ^{ème} et VII ^{ème} âges : de Luther à l'Antéchrist.....	60
VIII Le VII ^{ème} âge préfiguré par le V ^{ème} , et l'Antéchrist par la Secte Conciliaire ainsi que par son « Vicaire ».....	64
IX Comment l'Antéchrist singera le Christ, comme il singe aujourd'hui la divinité de l'Église, et l'inspiration divine du Pape et du Concile.....	67
X Une Éclipse peut en cacher une autre.....	74
XI Le Siège de l'Antéchrist dévoilé dans sa préfiguration : fausse « église », faux « concile », et faux « papes ».....	76
XII La Cécité intellectuelle de nos contemporains prophétisée par Notre-Dame de La Salette.....	83
XIII Paray-le-Monial, La Salette, Fatima, ou le Plan de Dieu manifesté dans les concordances de dates.....	86
XIV En attendant que refleurisse la Chrétienté au VI ^{ème} âge.....	90
XV Hommage à Mélanie Calvat et à Diana Vaughan.....	92
CONCLUSION.....	96

ANNEXE A Don visionnaire de Mélanie, Vue et Règle de l'Ordre des Apôtres des Derniers Temps, et Secret de La Salette.....	98
ANNEXE B Le Secret de Mélanie est-il authentique ?.....	117
ANNEXE C Le Secret de La Salette a-t-il été condamné ?.....	133
ANNEXE D Lectures croisées et concordances prophétiques : Le Secret de Mélanie, la Sainte Écriture, et le vénérable Barthélémy Holzhauser.	153
ANNEXE E Albert Pike, « l'antipape de Charleston »	182
ANNEXE F Apparition de Sainte Jeanne d'Arc à Diana Vaughan, et délivrance précédant sa conversion.....	194
ANNEXE G Pourquoi ce nom de Jean XXIII ?.....	205
ANNEXE H Que dit le tout-début du 14 ^{ème} paragraphe de « <i>Pacem in terris</i> » de Jean XXIII ?	228
ANNEXE I Du 29 septembre 1962 (2 ^{ème} date divulguée par Diana Vaughan) au 11 octobre 1962 (discours inaugural de « Vatican II » par Jean XXIII) ou L' « Épiphanie » conciliaire.....	233
ANNEXE J Le Pape Pie XII revoit le miracle du soleil de Fatima en 1950.....	240
ANNEXE K La Sainteté de Mélanie Calvat.....	243
ANNEXE L Dévotion envers Notre-Dame de La Salette.....	259

BIBLIOGRAPHIE
des ouvrages édités aux éditions Saint-Remi,
cités dans ce livre.

LVDF n^{os} 1, 46, 47, 48, 49.

Catéchisme du Concile de Trente

Catéchisme de Saint Pie X

Franco Adessa : *Le 3^{ème} Secret de Fatima, un témoignage*

Abbé Charles Arminjon : *Fin du monde présent et mystères de la vie future*

Père Jean-Baptiste Ayroles :

Jeanne d'Arc sur les autels et la régénération de la France

La Vraie Jeanne d'Arc

Docteur Bataille : *Le Diable au XIX^{ème} siècle*

Franco Bellegrandi : *Nikitaroncalli, biographie critique de Jean XXIII*

Abbé Anthony Cekada : *Le Rite de la consécration épiscopale de 1968, valide ou invalide ?*

Vénérable Père Louis-Édouard Cestac : *Prière à Marie, Reine des Anges (image pieuse)*

C.I.R.S. (Comité International Rore Sanctifica) : *Invalidité du rite de consécration épiscopale de « Pontificalis romani »*

C.S.R.B. (Collectif Saint Robert Bellarmin) : 1958-2018, *60 ans de religion conciliaire* (distribué par les ESR)

Abbé Jean-Marie Curicque : *Voix prophétiques*

Abbé J.-E. Darras : *Histoire générale de l'Église*

Michel Defaye : *Jean Boucher, théologien de la ligue parisienne*

Augustin Delassus : *La Guerre de la Franc-Maçonnerie contre Fatima*

Mgr Henri Delassus :

La Conjuration antichrétienne

La Mission posthume de Sainte Jeanne d'Arc

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort : *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*

Dom Prosper Guéranger : *Explication des prières et des cérémonies de la Sainte Messe*

Chevalier Gougenot des Mousseaux : *Les hauts phénomènes de la Magie (précédés du Spiritisme antique)*

Vénérable Barthélémy Holzhauser : *Interprétation de l'Apocalypse, renfermant l'histoire des 7 âges de l'Église catholique*

Mgr Ernest Jouin (sous la direction de) : *R.I.S.S. (Revue Internationale des Sociétés Secrètes), collection rose, période 1928-1932 (5 volumes)*

Marquis André de La Franquerie : *La Mission divine de la France*

Ernest Larisse : *Un grand adversaire de la maçonnerie : Don Luigi Villa*

Abbé Jean-Baptiste Lemius : *Catéchisme sur le modernisme d'après l'encyclique « Pascendi Dominici Gregis » de Saint Pie X*

Pape Léon XIII : *Encyclique « Satis cognitum »*

Martin Luther : *La Conférence entre Luther et le diable au sujet de la Messe, racontée par Luther lui-même*

Abbé Joseph Maitre : *La Prophétie des Papes attribuée à Saint Malachie, étude critique*

Yves Marsaudon : *L'Œcuménisme vu par un franc-maçon de tradition (collection « Prælium veritatis »)*

Père Malachi Martin : *La Maison battue par les vents*

Abbé Julio Meinvielle : *De la Cabale au progressisme*

Miles Christi :

*Trois ans avec François, l'imposture bergoglienne
Qu'il soit anathème ! Trois ans et demi avec François : la coupe est pleine*

Aimé Pallière : *Le Sanctuaire inconnu*

Pape Paul IV : *Bulle « Cum ex apostolatus »*

Pape Saint Pie X : *Encyclique « Pascendi Dominici Gregis »*

Léon de Poncins : *Société des Nations, super-état maçonnique*

Abbé Auguste Rohling : *Le Juif selon le Talmud* (préface d'Édouard Drumont)

Mgr Louis-Gaston de Ségur :

Le Dogme de l'Infaillibilité (préfacé par le Pape Pie IX)

Les Trois Roses des élus (préfacé par le Pape Léon XIII)

Saint Thomas d'Aquin : *Somme théologique* (différentes versions disponibles)

Jean Vaquié : *La Bataille préliminaire*

Diana Vaughan : *Mémoires d'une ex-palladiste*

Don Luigi Villa :

Paul VI bienheureux ?

Karol Wojtyła bienheureux ?... Jamais !

Jean-Baptiste Wilfrid : *Une Défense du Secret de La Salette* (avec le Secret en annexe)

Hanna Zakarias (Père Gabriel Théry, o.p.) :

Vrai Mohammed et faux coran

De Moïse à Mohammed : l'Islam, entreprise juive